

Vous êtes de ceux dont on ne connaît ni la naissance, ni la mort.

Pourtant, qui oserait nier votre existence, ignorer votre sort ?

Qui pourrait bien se vanter de vous apercevoir ?

De vous toucher, de vous donner un nom ?

Celui ou celle qui vous cherche ?

Quelle folle ambition...

Alors que s'ouvre à moi une multitude de chemins...

Sentir vos subtils soubresauts, se laisser submerger,

Se délecter de votre fruit, ou s'en tenir éloigné,

Mais qui êtes vous donc ?

Un soleil, un nuage,

Un visage, un corps,

Moi, toi.

Parfois je vous ressens, tels des téphras dans mon ciel,

D'autres fois, c'est un goût de nougoroni,

Que vous me laissez dans la bouche.

Lorsqu'après avoir donné vous disparaissez,

Vous me laissez seule et désenchantée,

Mais où allez vous donc ?

Vous vous jouez de moi,

De vos bienfaits j'entretiens une certaine appréhension,

Car le jour viendra où tous ils diront

Que le temps qui passe m'a rendu vieille

Aussi n'ai-je pas l'espoir de vous rendre la pareille,

Alors ensemble nous deviendrons inutiles à l'amour

C'est pourquoi je ne suis pas disposée à vous recevoir, certains jours,

Oh, pour d'autres, vous êtes de bons augures !

Vous êtes pour une vie terne comme autant de dorure.

Sur le chemin, nous musardons,

Nous nous rencontrons,

Virevoltant comme des enfants,

S'enchevêtrant comme des amants,

Je rêve les yeux ouverts.

Je vis les yeux fermés.

Je ne vous vois plus,

Je ne vous distingue plus.

Votre univers est si vaste,

Qu'il est aisé d'y tourbillonner sans cesse...

De s'abîmer.

Je vous en prie ! Partez ! Disparaissez !

J'ai le cœur exsangue, trop d'amour incendie son sein

Je n'en connais pas d'autre et comprends à peine le mien

Personne ne le voit, mais une flamme brûle à l'intérieur

Mes larmes seules témoignent en votre faveur.

Vous éclipser totalement est vain, je le sais.

Vous éloigner est le meilleur moyen de vous renforcer

Dans le doute, je m'abstiens, je ne change rien,

D'une efficacité que je connais.

D'une inanité que je reconnais.

Cercle vicieux, cercle vertueux,

Entropie du désir,

Aussi loin que me portent mes souvenirs,

Je vous devine d'un espoir fragile,
Je vous épie car mon impatience me guette,
Quand ma culpabilité me rend faible et tiède.
J'entends des encouragements, des admonestations,
Je n'écoute plus rien ; je sens, je vibre, je sais.
D'une assertion, si vraie, que un plus un font deux.
D'un instinct si affuté qu'aucune forme d'ostracisme ne pourrait me faire douter.
J'entends vos murmures, ces bruits qui courent,
J'apprends à écouter, attentivement j'attends,
Un signe, une piste, une coïncidence, une opportunité,
Je me décide, je choisis, je suis libre,
Je ne m'abandonne pas, Je suis debout !
Allez venez ! A votre tour de me suivre ...
Vous m'appartenez,
Comme vivre c'est être condamné à vous supporter,
Si j'expire c'est vous qui disparaîtrez
Approchez, nous pouvons inventer, jouer,
Ranger nos modes et nos cahiers.
Quittons l'antichambre, et,
Laissons notre plaisir nous conduire.
Faisons le aller, faisons le venir.
Je respire. Je sens.
C'est le bon moment pour hisser la voile,
Nous laisser flotter sur nos vagues à l'âme.
Ailleurs ou nulle part, sans boussoles ni plan,
Je vous donne l'occasion de me laisser un instant.

Je vous donne congé,

Pour que vous puissiez mieux rentrer.

Dans cette étendue indéfinie, je survis.

Manquer de vous n'est pas pire que de manquer du manque.

Je trouverai le courage d'être prise au dépourvu,

Je patienterai pour ces plaisirs inattendus,

Notre altérité dans notre mise en danger,

Nous rapproche de notre vérité.

L'ambivalence de nos sentiments ne change rien à leur authenticité.

Je vous remercie de bien vouloir y consentir.

De les laisser advenir, de les laisser surgir,

Sans les juger, sans les blesser,

Sans les chasser, sans les garder,

Ils ont ce pouvoir de nous effleurer ou de nous survoler.

Vous avez celui de m'autoriser à exister.

Et moi le devoir de l'accepter.

En nous unissant, nous tendons à sublimer,

Sans nous tromper, où plutôt, sans nous cacher.

Vous savez, cette expérience que nous faisons,

Celle de notre transformation,

Où nous évitons les étapes de fusion et d'évaporation.

Je fantasme ma vengeance et contiens ma violence

Malgré ma défiance, mon esprit repu d'innocence

Pourrait bien me conduire à vous faire confiance.

